

Français ci-dessous  
Reading time 3' \*

**"It is 2050. We have been successful at halving emissions every decade since 2020.** In most places in the world, the air is moist and fresh, even in cities. It feels a lot like walking through a forest, and very likely this is exactly what you are doing. The air is cleaner than it has been since before the Industrial Revolution. We have trees to thank for that. They are everywhere.

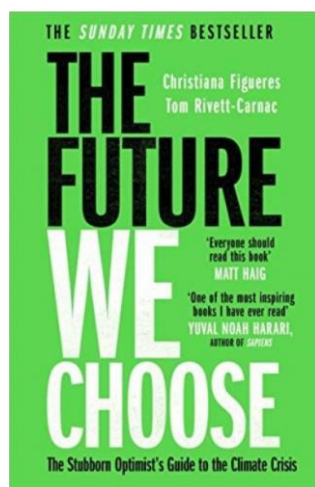
It wasn't the single solution we required, but the proliferation of trees brought is the time we needed to vanquish carbon emissions. Corporate donations and public money funded the biggest tree-planting campaign in history. When we started, it was purely practical, a tactic to combat climate change by relocating the carbon: the trees took carbon dioxide out of the air, released the oxygen, and put the carbon back where it belongs, in the soil.

This, of course, helped to diminish climate change, but the benefits were even greater. On every sensory level, the ambient feeling of living on what has again become a green planet has been transformative, especially in cities. Cities have never been better places to live. With many more trees and far fewer cars, it has been possible to reclaim whole streets for urban agriculture and for children's play. Every vacant lot, every grimy unused alley, has been repurposed and turned into a shady grove. Every rooftop has been converted to either a vegetable or a floral garden. Windowless buildings that were once scrawled with graffiti are instead carpeted with verdant vines.

Reimagining and restructuring cities was crucial to solving the climate challenge puzzle. But further steps had to be taken, which meant that global rewilding efforts had to reach well beyond the cities. The forest cover worldwide is now 50 per cent and agriculture has evolved to become more tree-based. The result is that many countries are unrecognisable, in a good way. No one seems to miss wide-open plains or monocultures. Now, we have shady groves of nut and fruit orchards, timberland interspersed with grazing, parkland areas that spread for miles, new havens for our regenerated population of pollinators.

We began adhering to a new bottom line: 'is it good for humanity whether profit is made or not?' We realised that the perpetuation of our species was about far more than saving ourselves from extreme weather. It was about being good stewards of the land and of one another. When we began the fight for the fate of humanity, we were thinking only about the species' survival but, at some point, we understood that it was as much about the fate of our humanity.

**Humanity was only ever as doomed as it believed itself to be. Vanquishing that belief was our true legacy."**



**Christina Figueres** - former Executive Secretary of the UN Framework Convention on Climate Change (UNFCCC)

<https://www.globaloptimism.com/why-stubborn-optimism>

« **Nous sommes en 2050.** Nous avons réussi à **réduire de moitié les émissions chaque décennie depuis 2020.** Dans la plupart des endroits du monde, l'air est humide et frais, même dans les villes. On a l'impression de se promener dans une forêt, et il est très probable que ce soit exactement ce que vous êtes en train de faire. L'air est plus pur qu'il ne l'a jamais été avant la révolution industrielle. Nous devons remercier les arbres pour cela. Ils sont partout.

Ce n'était pas la solution unique dont nous avons besoin, mais la prolifération des arbres nous a permis de vaincre les émissions de carbone. Des dons d'entreprises et des fonds publics ont permis de financer la plus grande campagne de plantation d'arbres de l'histoire. Au départ, il s'agissait d'une tactique purement pratique pour lutter contre le changement climatique en relocalisant le carbone : les arbres extraient le dioxyde de carbone de l'air, libèrent l'oxygène et remettaient le carbone à l'endroit où il devait être, dans le sol.

Cela a bien sûr contribué à atténuer le changement climatique, **mais les avantages ont été encore plus importants.** À tous les niveaux sensoriels, le sentiment ambiant de vivre sur ce qui est redevenu une planète verte a été **transformateur, en particulier dans les villes.** Les villes n'ont jamais été aussi agréables à vivre. Avec beaucoup plus d'arbres et beaucoup moins de voitures, il a été possible de récupérer des rues entières pour l'agriculture urbaine et les jeux d'enfants. Tous les terrains vagues, toutes les ruelles sinistres et inutilisées ont été réaffectés et transformés en bosquets ombragés. Chaque toit a été converti en jardin potager ou floral. Les bâtiments sans fenêtres, autrefois couverts de graffitis, sont aujourd'hui recouverts de vignes verdoyantes.

Réimaginer et restructurer les villes était essentiel pour résoudre le casse-tête du défi climatique. Mais d'autres mesures doivent être prises, ce qui signifie que les efforts mondiaux de re-végétalisation doivent s'étendre bien au-delà des villes. La couverture forestière mondiale est aujourd'hui de 50 % et l'agriculture a évolué pour devenir plus arboricole. En conséquence, de nombreux pays sont méconnaissables, dans le bon sens du terme. Personne ne semble regretter les grandes plaines ou les monocultures. Aujourd'hui, nous avons des bosquets ombragés de vergers de fruits et de noix, des forêts entrecoupées de pâturages, des parcs qui s'étendent sur des kilomètres, de nouveaux refuges pour notre population régénérée de pollinisateurs.

Nous avons commencé à adhérer à une nouvelle ligne de conduite : « **Est-il bon pour l'humanité de faire du profit ou non ?** Nous avons réalisé que la perpétuation de notre espèce ne se résumait pas à nous protéger des conditions météorologiques extrêmes. Il s'agissait d'être de **bons intendants de la terre et des autres.** Lorsque nous avons commencé à nous battre pour le destin de l'humanité, nous ne pensions qu'à la survie de l'espèce mais, à un moment donné, nous avons compris qu'il s'agissait tout autant **du destin de notre humanité.**

**L'humanité se sentait condamnée uniquement dans la mesure où elle le croyait. Vaincre cette croyance fut notre plus grande force. »**

## Adaptation Fresk Junior - LFH

### Nous sommes en 2050.

Nous avons réussi à **réduire de moitié les émissions chaque décennie depuis 2020**. Dans la plupart des endroits du monde, l'air est humide et frais, même dans les villes. On a l'impression de se promener dans une forêt, et il est très probable que ce soit exactement ce que vous soyez en train de faire. L'air est plus pur qu'il ne l'a jamais été [depuis longtemps]. Nous devons remercier les arbres pour cela. Ils sont partout.

Ce n'était pas la seule et unique solution dont nous avons besoin, mais [planter autant d'arbres que possible] nous a permis de vaincre les émissions de carbone. [Les] entreprises et [les] gouvernements ont permis la plus grande action] de plantation d'arbres de l'histoire. Au départ, il s'agissait d'une tactique purement pratique pour lutter contre le changement climatique en relocalisant le carbone : les arbres absorbaient le dioxyde de carbone de l'air, libéraient l'oxygène et remettaient le carbone à l'endroit où il devait être, dans le sol.

Cela a bien sûr contribué à atténuer le changement climatique, **mais les avantages ont été encore plus importants**. À tous les niveaux sensoriels, le sentiment ambiant de vivre sur ce qui est redevenu une planète verte a été **transformateur, en particulier dans les villes**. Les **villes n'ont jamais été aussi agréables à vivre**. Avec beaucoup plus d'arbres et beaucoup moins de voitures, il a été possible de récupérer des rues entières pour l'agriculture urbaine et les jeux d'enfants. Tous les terrains vagues, toutes les ruelles sinistres et inutilisées ont été réaffectés et transformés en bosquets ombragés. Chaque toit a été converti en jardin potager ou (pleins de fleur]. Les bâtiments sans fenêtres, autrefois couverts de graffitis, sont aujourd'hui recouverts de vignes verdoyantes.

Réimaginer et restructurer les villes a été essentiel pour résoudre le casse-tête du défi climatique. Mais d'autres mesures doivent être prises, ce qui signifie que les efforts mondiaux de re-végétalisation doivent s'étendre bien au-delà des villes. La couverture forestière mondiale est aujourd'hui de 50 % et l'agriculture a évolué pour devenir plus arboricole. **En conséquence, de nombreux pays sont méconnaissables, dans le bon sens du terme. Personne ne semble regretter les grandes plaines ou les monocultures**. Aujourd'hui, nous avons des bosquets ombragés de vergers de fruits et de noix, des forêts entrecoupées de pâturages, des **parcs qui s'étendent sur des kilomètres**, de nouveaux refuges pour notre population régénérée de pollinisateurs.

Nous avons commencé à adhérer à une nouvelle ligne de conduite : « **Est-il bon pour l'humanité de faire du profit ou non ?** Nous avons réalisé que la perpétuation de notre espèce ne se résumait pas à nous protéger des conditions météorologiques extrêmes. Il s'agissait d'être de **bons intendants de la terre et des autres**. Lorsque nous avons commencé à nous battre pour le destin de l'humanité, nous ne pensions qu'à la survie de l'espèce mais, à un moment donné, nous avons compris qu'il s'agissait tout autant **du destin de notre humanité**.

**L'humanité se sentait condamnée uniquement dans la mesure où elle le croyait. Vaincre cette croyance fut notre plus grande force. »**